L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 MARS 1853.

Imprimé et publié par
E. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
E. P. WEISSE. H. DUPOUY.
E. DUVERGER. M. MARMY.
N° 63, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 22 MARS 1853.

CHRONIQUE POLITIQUE

Tous les regards sont tournés vers la cité fédérale et chacun interroge anxieusement l'horizon comme s'il pouvait y lire l'arrêt du destin. Le télégraphe joue un grand rôle par ce temps d'attente et de convoitise universelle. Les journaux sont nombreux, et comme il n'en est pas un qui ne croie avoir le meilleur moyen à la théorie des places, tous calculent déjà les bénéfices de leurs charges et font les yeux ouverts à la beaux rêves de la lattière de la fable. Hélas! les places sont un peu comme le ciel où il y a le moins d'appelés et peu d'élus.

L'inquiétude que nous observons ici règne dans les trente et quelques États de l'Union. A la Nlle-Orléans les journaux ne sont fait occuper à lancer des ballons d'essai. On publie une liste d'électeurs à succès le public s'en empare et la commente. Ce qui nous amuse non moins que la curiosité de ce bon public c'est sa crédulité. Les journaux ont beau y mettre toutes sortes de précautions et déclarer au commencement et à la fin de leurs colonnes que les *probabilités*, la *possibilités*, ne sont point question que de *probabilités*, le public est de ceux qui les lisent en concluant que c'est tout à fait positif. C'est ainsi que nous avons eu successivement une demi-douzaine de collecteurs, autant de surveyors autant de *naval officers*, et autant de surintendants de la monnaie.

Nous ne parlons pas des *ex dit* comme il est résulté assez de journaux les balayés forment tout des autres et bien qu'ils reparaissent dans le public et qu'ils font invariablement accueillies comme vieilles gares. La plupart de ces listes sont remplies de noms appelaient les premières surtout. C'est encore nommé aux places quelques-uns des personnes dont il s'était d'abord fait mention, mais dont on ne cherchait plaisent fort aux extrêmes. Espérons que le Président sera mieux inspiré et que nous retrouverons dans ses nominations un peu de ces talents et de ce discernement dont il a donné tant de preuves depuis sa dernière élection par la convention de Baltimore et qui ne dépare non avènement au pouvoir.

Le président n'aura guère à s'occuper d'ici à la prochaine réunion du Congrès que de la distribution des places, besogne ardue, car il s'agit de une problème autrement facile à résoudre avec cinq pains. A moins d'avoir le don des miracles et de le manifester celui qui accomplit se devoir de mécontenter bien du monde, il aura assez difficile de satisfaire à la fois tant de solliciteurs, juges et électeurs, qui ne peuvent tous être contentés à la fois. Le général Jackson, qui avait inventé la méthode de multiplication des places, a trouvé le moyen de les donner à tout le monde.

Le sud est toujours des deux côtés délibérant le premier mardi de novembre, après le 4 mars, au lieu d'être réélu dans les assemblées publiques, ce qui est uniquement pour se tenir en haleine. La discussion est le pain de vie des assemblées publiques, et ce n'est pas sans raison que nos pays-frères ont appelés parlementaires. Ceux-ci parlent et on y parlera toujours tant qu'on ne saura point garder le silence. Sous ce rapport les hommes de la ce tient pas aux femmes le sexe barbu au sexe faible et timide. Les bavardages représentants du peuple semblent ailleurs contre que la loquacité est l'un des plus vieux.

Pour en discuter ou sont, on discute dans le vide, mais ce n'est pas sans profit. C'est à peine si le peuple a connu que ce fut bientôt nommé au milieu des clameurs qui relèvent de tous les points cardinaux. Qui comporte encore ? Le sénat discute par plaisir de discuter. MM Clayton et Mason ont voulu se passer cette fantaisie, et de passer outre à une nos prises sur le fond des Actions. Il n'est bien sûr, M. Webster, des Anglais et des États d'Amérique Centrale M. Clayton, lorsqu'il était secrétaire d'État, a négocié avec M Hülsemann traité qui devait détruire l'influence anglaise de l'Amérique au Guatemala, et il se trouve qu'en définitive les vœux de Sir Malcolm britannique sont tout aussi puissants que jamais dans ce pays. M. Webster, lui, a bien su que la chose qu'il a fait une bouche, et il défend sa négociation de diplomate avec une énergie et une d'un médiocre résultat. Nous croyons, en effet, que M. Clayton doit succomber dans la discussion à engagée au sénat. Dans la célèbre Unie auquel il a attaché son nom, il a manqué en homme fin ou d'habileté. S'il pouvait faire le contraire de ce qu'il a fait, il est évident que l'autre s'il a été pour par M Bulwer, s'il n'a pas été jusqu'au M Bulwer, il est clair qu'il n'a pas été de bonne foi en a vu du sénat. Il lui est impossible de sortir de ce dilemme, sans se blesser à l'une des deux cornes

Quand M. Clayton aura épuisé toutes les ressources de son éloquence pour défendre une cause si mauvaise, M. Benjamin se lèvera, et ce sera une cause que l'on verra de Washington—Aberdeen seulement la question de Tehuantepec. M Benjamin sénateur de la Louisiane au Congrès est le président de la compagnie du chemin de fer de Tehuantepec. Il pourra donc donner au sénat et au gouvernement de précieux renseignement. M. Pierce en a besoin pour se mettre en rapport avec le président que les lenteurs de la poste ne l'empêchent. La cession du droit de passage à M. Sloo ne satisfait qu'imparfaitement le gouvernement, et si M Benjamin plaide la cause de la compagnie louisianaise avec son talent ordinaire, nous sommes persuadés que cette dernière et décisive démarche aura le succès auprès du Mexique Comment Santa Anna ne succomberait-il pas ? Nous l'avons dit, nous le répétons, il est évident que la France, l'Angleterre et les États-Unis ne laisseront pas s'établir dans le golfe du Mexique trois nouvelles puissances européennes, dont l'une, celle qui est le plus rapprochée de nous, est la plus entreprenante. Le Mexique est à la France ce que le Canada est à l'Angleterre, ce que la Californie est aux États-Unis. Il ne peut pas plus rester indifférent à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique, que l'Angleterre ne peut rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Saint-Laurent. Le *Tribune* de New-York trace la politique que la France doit suivre à cet égard. Le *Journal du Commerce*, feuille officieuse du gouvernement français, a publié un article dans lequel il déclare que la France ne peut pas rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique. Le *Courrier des États-Unis*, journal fédéraliste de New-York, commente vivement cet article, qui, dit-il, est l'expression de la pensée du gouvernement français. Le *Courrier* ajoute que la France ne peut pas rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique. Le *Courrier* ajoute que la France ne peut pas rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique.

Le président n'aura guère à s'occuper d'ici à la prochaine réunion du Congrès que de la distribution des places, besogne ardue, car il s'agit de ce problème autrement facile à résoudre avec cinq pains. A moins d'avoir le don des miracles et de le manifester celui qui accomplit ce devoir de mécontenter bien du monde, il aura assez difficile de satisfaire à la fois tant de solliciteurs, juges et électeurs, qui ne peuvent tous être contentés à la fois. Le général Jackson, qui avait inventé la méthode de multiplication des places, a trouvé le moyen de les donner à tout le monde.

Le sud est toujours des deux côtés délibérant le premier lundi de novembre, après le 4 mars, au lieu d'être réélu dans les assemblées publiques, ce qui est uniquement pour se tenir en haleine. La discussion est le pain de vie des assemblées publiques, et ce n'est pas sans raison que nos pays-frères ont appelés parlementaires. Ceux-ci parlent et on y parlera toujours tant qu'on ne saura point garder le silence. Sous ce rapport les hommes ne le cèdent pas aux femmes le sexe barbu au sexe faible et timide. Les bavardages représentants du peuple semblent ailleurs contre que la loquacité est l'un des plus vieux.

Pour en discuter ou sont, on discute dans le vide, mais ce n'est pas sans profit. C'est à peine si le peuple a connu que ce fut bientôt nommé au milieu des clameurs qui relèvent de tous les points cardinaux. Qui comporte encore ? Le sénat discute par plaisir de discuter. MM Clayton et Mason ont voulu se passer cette fantaisie, et de passer outre à une nos prises sur le fond des Actions. Il n'est bien sûr, M. Webster, des Anglais et des États d'Amérique Centrale M. Clayton, lorsqu'il était secrétaire d'État, a négocié avec M Hülsemann traité qui devait détruire l'influence anglaise de l'Amérique au Guatemala, et il se trouve qu'en définitive les vœux de Sir Malcolm britannique sont tout aussi puissants que jamais dans ce pays. M. Webster, lui, a bien su que la chose qu'il a fait une bouche, et il défend sa négociation de diplomate avec une énergie et une d'un médiocre résultat. Nous croyons, en effet, que M. Clayton doit succomber dans la discussion à engagée au sénat. Dans la célèbre Unie auquel il a attaché son nom, il a manqué en homme fin ou d'habileté. S'il pouvait faire le contraire de ce qu'il a fait, il est évident que l'autre s'il a été pour par M Bulwer, s'il n'a pas été jusqu'au M Bulwer, il est clair qu'il n'a pas été de bonne foi en a vu du sénat. Il lui est impossible de sortir de ce dilemme, sans se blesser à l'une des deux cornes

Quand M. Clayton aura épuisé toutes les ressources de son éloquence pour défendre une cause si mauvaise, M. Benjamin se lèvera, et ce sera une cause que l'on verra de Washington—Aberdeen seulement la question de Tehuantepec. M Benjamin sénateur de la Louisiane au Congrès est le président de la compagnie du chemin de fer de Tehuantepec. Il pourra donc donner au sénat et au gouvernement de précieux renseignement. M. Pierce en a besoin pour se mettre en rapport avec le président que les lenteurs de la poste ne l'empêchent. La cession du droit de passage à M. Sloo ne satisfait qu'imparfaitement le gouvernement, et si M Benjamin plaide la cause de la compagnie louisianaise avec son talent ordinaire, nous sommes persuadés que cette dernière et décisive démarche aura le succès auprès du Mexique Comment Santa Anna ne succomberait-il pas ? Nous l'avons dit, nous le répétons, il est évident que la France, l'Angleterre et les États-Unis ne laisseront pas s'établir dans le golfe du Mexique trois nouvelles puissances européennes, dont l'une, celle qui est le plus rapprochée de nous, est la plus entreprenante. Le Mexique est à la France ce que le Canada est à l'Angleterre, ce que la Californie est aux États-Unis. Il ne peut pas plus rester indifférent à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique, que l'Angleterre ne peut rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Saint-Laurent. Le *Tribune* de New-York trace la politique que la France doit suivre à cet égard. Le *Journal du Commerce*, feuille officieuse du gouvernement français, a publié un article dans lequel il déclare que la France ne peut pas rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique. Le *Courrier des États-Unis*, journal fédéraliste de New-York, commente vivement cet article, qui, dit-il, est l'expression de la pensée du gouvernement français. Le *Courrier* ajoute que la France ne peut pas rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique. Le *Courrier* ajoute que la France ne peut pas rester indifférente à l'établissement d'une colonie française sur le golfe du Mexique.

THÉATRE D'ORLEANS.—*Guillaume Tell* a été substitué à Norma pour la représentation de ce soir. Les portes du théâtre seront ouvertes fermées pour n'être ouvertes que dimanche prochain, par faire pour le bonheur de M. Lemoine pouvoir tout rôle de drame. Lundi, de ou ce sera la première représentation de *Moïse*, et jeudi, 24, la seconde. Nous croyons devoir rappeler que le livre de la location est ouvert pour ces deux premières représentations.

CONCERT.—Le concert au bénéfice des institutions charitables de notre ville a lieu aujourd'hui dans la salle de la rue Bourbon. Le Moïse de Rossini et Mme Strakosch. Les noms que jouera le grand soliniste suffisent sont ceux qui son magnifique talent a déjà rendus populaires et que le public redemandé avec enthousiasme. Nous en disons autant de ceux que doit exécuter le brillant pianiste qui, de même qu'Ole Bull, a emporté, chrétien, le nom que l'on connaît de présente, ou il a constamment eu profit des orphelines et des pauvres le beau talent qu'il possède. Les citoyens de la Nouvelle Orléans voudront encore en une bonne œuvre et répondront, nous en sommes sûrs, à l'appel que leur adressent les artistes nomades plus haut. Cet derniers ont eu dans notre ville le succès qu'ils méritaient, mais il est juste de ne pas oublier que la générosité a été de leurs noms celui de M Grau, qu'ils ont choisi pour administrateur M Grau sait tout prouver et tout régler à l'avance c'est une qualité chez un agent.

Communiqué.

Nlle-Orléans, ce 21 mars 1853.

MM les Editeurs de l'*Abeille*.

En examinant votre estimable journal, j'ai appris l'existence du Grand Bal qui aura donné jeudi, le 24 courant, à la salle de l'Armory par la Compagnie des Pompiers d'Orléans. Ne le trouvez pas voulu laisser passer cette occasion sans vous prier d'insérer dans votre feuille, ou pour sa bienfaisante association de Pompiers, quelques lignes concernant cette fête

Plus que toute autre Compagnie, le N° 21 a bonne mérite de la population franc-aise de notre ville, car par son persévérance, son zèle, une activité remarquable une obéissance au devoir digne d'hommes bien élevés, ses membres ont su faire respecter et aimer leur chef-lieu. Qu'une Compagnie Créole ne peut exister !

Fondée en 1850, le N° 21, après les victoires de Contreras & toutes les nouvelles compagnies, s'est placée au premier rang dans le corps des Pompiers. Son numéro le bien connu, appartenant à des familles les plus honorables, en fait partie de l'élite de la Nouvelle Orléans, et promettent de faire ce qui dépendra d'eux pour que la norme de 21 mars soit agréable à tous ceux qui y assisteront.

D'après les informations que j'ai prises, le comité a invitation, fidèle aux devoirs délicats qui lui incombent, n'épargnera rien de ce qui peut contribuer à la grande scrutinité, les noms des personnes qui recevront une invitation. Nos dames peuvent être assurées que dans ce bal, le plus strict décorum sera observé.

Le but du bal est la charité. C'est assez dire pour combler la belle salle de l'Armory. Nos dames auront à montrer la générosité qu'elles ont, et les galants membres de la Compagnie N° 21, distribueront les revenus de leur soirée en l'honneur de ceux qui les auront donnés.

UN PÈRE DE FAMILLE.

Chronique Locale.

ARRESTATIONS.—Les vingt-huit quatrième ward se sont réunis ensemble sur et ont nommé MM. T. E. Hardy, arrêtés au cabaret de Bienvenue, comme candidats pour le conseil municipal.

MORT.—Un Allemand du nom de John Yost a été tué dimanche soir, par Daniel McCracken, dans la maison de ce dernier, rue Canal, en voulant le séparer d'une querelle qu'il avait avec sa femme. Amputation. Nous apprenons qu'on se battait dans la même maison que celle où Yost a été tué, et qu'il avait voulu pénétrer, mais le cocher l'a empêché de pénétrer dans la chambre où se trouvaient les combattants. Yost a été transporté à l'hôpital où il est décédé quelques heures après.

ARRESTATIONS.—Joséphine Bernot et John Brown, accusés de vagabondage, ont été mis en prison pour un mois à la maison de travail.

ARRESTATIONS.—Jean Dumas, suspect, a été envoyé pour deux mois à la maison de travail.

AMENDE.—Robert McKnight a été condamné hier devant le recorder Winter pour avoir conduit son cheval au galop dans la rue Bourbon, entre Conti et Bienville, et jeudi, 24, la seconde. Nous croyons devoir rappeler que le livre de la location est ouvert pour ces deux premières représentations.

CONCERT.—Le concert au bénéfice des institutions charitables de notre ville a lieu aujourd'hui dans la salle de la rue Bourbon. Le Moïse de Rossini et Mme Strakosch. Les noms que jouera le grand soliniste